

La quête du TOMBEAU DE MAISONNEUVE

À l'occasion de son 350^e anniversaire en 1992, la ville de Montréal prend conscience qu'elle ne sait pas où est enterré son fondateur. Cette révélation a lieu grâce à l'historien Denis Samson qui interpelle les lecteurs du quotidien québécois *La Presse* dans un article intitulé : « Où est enterré Maisonneuve, fondateur de Montréal ? » La question suscite l'intérêt du public et pousse un groupe de spécialistes à se lancer sur la trace de la sépulture de Paul de Chomedey de Maisonneuve à Paris. Retour sur ce jeu de piste qui mêle histoire, archéologie et politique...

Sylvain Lumbroso

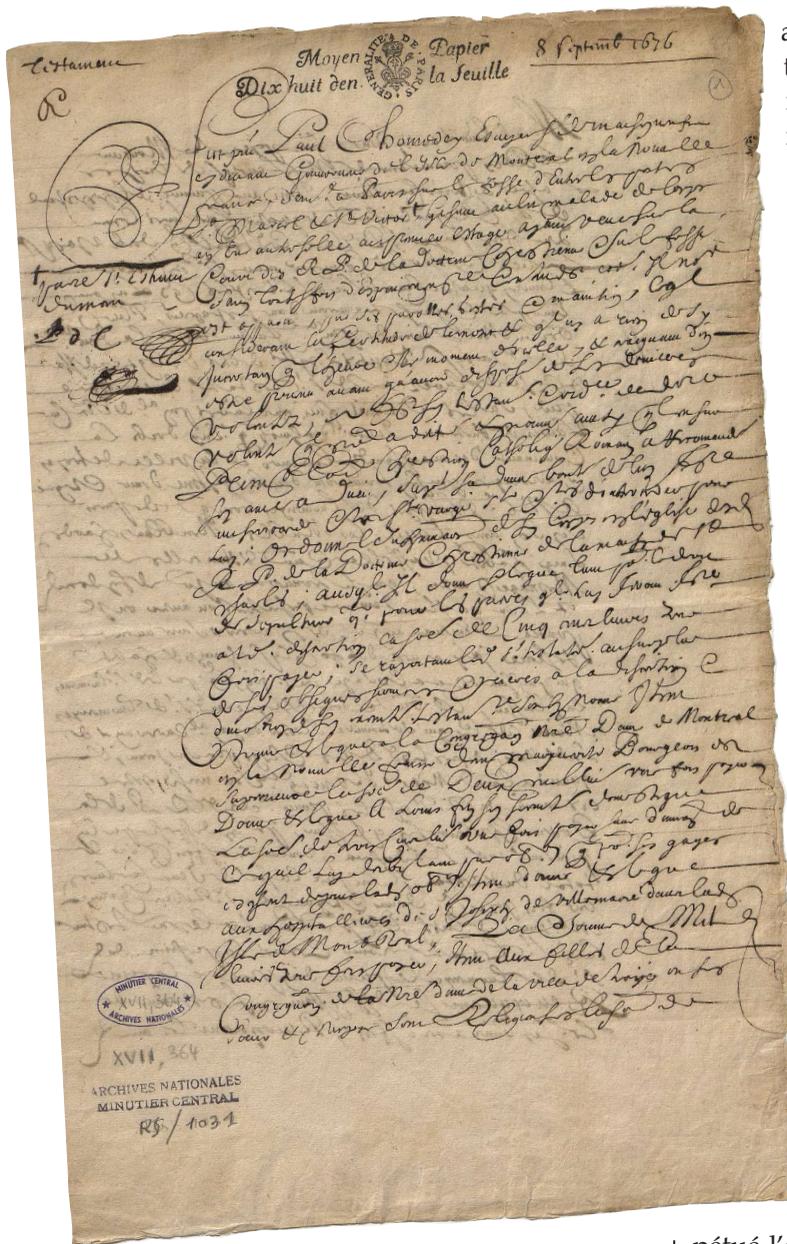
Le 8 septembre 1676, quand les notaires Torinon et Aumont pénètrent dans une maison du couvent des pères de la Doctrine chrétienne au cœur de Paris, ils grimpent un escalier et accèdent à une petite chambre. C'est là que Paul de Chomedey les attend, alité sur une paillasse. Sentant sa dernière heure arrivée, il dicte son testament, dans lequel il demande à être inhumé « en l'église desdits R.P. de la Doctrine chrétienne de la maison de Saint-Charles auxquels il

« Le fondateur de Montréal met aussi de l'ordre dans ses affaires financières, notamment pour protéger les intérêts de ses proches restés en Nouvelle-France.

donne et lègue tant pour le droit de sépulture que pour les prières qu'ils luy feront faire à leur discrétion la somme de cinq cents livres. » Le fondateur de Montréal met aussi de l'ordre dans ses affaires financières, notamment pour protéger les intérêts de ses proches restés en Nouvelle-France. Les congrégations qui dépendent de Jeanne Mance, cofondatrice de la ville, et de Marguerite Bourgeoys, arrivée en 1653, reçoivent ainsi des sommes d'argent.

Rappelé à Paris pour un congé indéfini en 1665, Paul de Chomedey n'a plus quitté la France pendant ces onze années. Victime de luttes politiques intenses entre Québec et Montréal, il est tout de même resté officiellement gouverneur de sa ville jusqu'à sa mort. Pour se prémunir d'éventuels recours après son décès, il choisit comme exécuteur

La quête du tombeau de Maisonneuve



Le testament de Paul de Chomedey date du 8 septembre 1676, veille de sa mort. Il est présenté comme le gouverneur de l'île de Montréal.
© Archives nationales, Minutier central des notaires parisiens, ET/XVII/364.

testamentaire Philippe de Turmenyes, un ami de confiance qu'il côtoie à Paris depuis son départ du Canada. Maisonneuve a vu juste, car quelques jours après sa mort, sa nièce Marie Bouvot conteste ses dernières volontés pour obtenir une part de l'héritage. Cette passe d'armes juridique donne lieu à un inventaire

après décès très détaillé, rédigé lors de trois visites. Avec le testament, ce document permet de connaître l'environnement des dernières années d'un dévot sans descendance, qui a consacré plus de vingt-cinq années de sa vie à bâtir Montréal.

Quand le prêtre et historien Étienne-Michel Faillon rédige son *Histoire de la colonie française au Canada* en 1865, il passe à côté de ces deux documents fondamentaux. Ce Sulpicien, qui a effectué trois voyages au Canada, est passionné par l'aventure des prêtres de sa compagnie à Montréal. Il ne rechigne devant aucun effort pour trouver des documents d'archives, dont il accumule d'épais volumes de notes. Pour identifier le lieu de sépulture de Paul de Chomedey, il a épluché le registre de catholicité de Saint-Étienne-du-Mont car c'est la paroisse la plus proche du dernier lieu de résidence connu du fondateur de Montréal. Il trouve la date de ses obsèques, le 10 septembre 1676, et une note qui lui laisse penser que seule la messe a été célébrée chez les pères de la Doctrine chrétienne. Selon lui, l'inhumation a eu lieu dans un endroit non précisé.

L'ouvrage d'Étienne-Michel Faillon restera longtemps une référence incontournable. C'est ainsi que de nombreux auteurs ont perpétué l'approximation de l'historien sulpicien. En 1935, l'archiviste Camille Bertrand précise dans son *Histoire de Montréal* que Paul de Chomedey repose à « l'abbaye de Saint-Victor ». Conscient du flou entourant le sujet, le bibliothécaire Léo-Paul Desrosiers ne prend pas de risque dans sa biographie du fondateur de Montréal, parue en 1967, en ne précisant pas le lieu de l'inhumation. En 1992, l'historien Robert Prévost évoque pour sa part « le cimetière de l'abbaye Saint-Étienne-du-Mont », endroit qui n'existe pas.



Paul de Chomedey fréquentait l'église de son quartier, Saint-Étienne-du-Mont, bâtie au *xvi*^e siècle. La messe de son enterrement a été célébrée en ce lieu.

© Wikimedia Commons. Photographie David Iliff.

une base solide pour construire une théorie sur l'emplacement de la tombe qu'il situe chez les pères de la Doctrine chrétienne, selon les dernières volontés de Paul de Chomedey. Fondée en 1592 dans le sud de la France par un prêtre nommé César de Bus, cette congrégation se charge d'éduquer les enfants et les pauvres. Elle dirige plusieurs collèges et implante un couvent à Paris en 1627. C'est là que Paul de Chomedey loue une maison où il passe ses dernières années. Ces prêtres utilisent la musique comme une composante de leur enseignement et on peut supposer que la passion du fondateur de Montréal pour le luth a joué un grand rôle dans sa rencontre avec cet ordre. Dans son testament, Paul de Chomedey demande ainsi au révérend de la congrégation d'attribuer

une somme de 200 livres à un maître joueur de luth nommé Robert Carron. La proximité de la chapelle Saint-Charles – nommée ainsi en l'honneur de Charles Borromée, cardinal italien que Maisonneuve admire – devait également convenir à un homme pieux comme Paul de Chomedey. Ces arguments confortent Denis Samson dans l'hypothèse d'une inhumation sur place, dans ce lieu de culte qu'il fréquentait.

L'HYPOTHÈSE DES PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

En 1992, au moment de rédiger son article dans *La Presse*, Denis Samson ne suit pas ces livres et se fie uniquement à des sources de première main. L'historien tient compte du testament et de l'inventaire après décès. Il s'en sert comme

La quête du tombeau de Maisonneuve

Mais reste à savoir ce qu'il est advenu des bâtiments du couvent car ils ont été nationalisés et vendus en 1790 lors de la Révolution française. Dans son article, il s'interroge : « Le cimetière intérieur a-t-il été déménagé au Grand Ossuaire de Paris dans les Catacombes ? S'il n'a pas été déménagé, comme toutes les sources et les plans semblent l'indiquer jusqu'à maintenant, alors la sépulture de Maisonneuve est toujours située sous un des bâtiments actuels... »

À la suite de l'engouement soulevé par son article dans le quotidien québécois, Denis Samson constitue un Comité historique Maisonneuve en mars 1993 pour relancer les investigations dans l'espoir de localiser la tombe de Paul de Chomedey. Il réunit des passionnés, principalement issus de la Société historique de Montréal, dont il est membre. Ce groupe a bien conscience que le couvent parisien des pères de la Doctrine chrétienne n'existe plus tel qu'il était au xvii^e siècle, car il a subi d'importants travaux pour devenir une école publique dans les années 1930 (actuellement au 10 rue Rollin, dans le 5^e arrondissement). Des historiens spécialistes du cinquième arrondissement de Paris rassurent tout de même Denis Samson. Pour eux, les changements datant des années 1930 n'ont pas entraîné

une démolition radicale mais plutôt une adaptation des lieux. Pour accéder à de potentiels vestiges dans une école au cœur de Paris, il faut par contre fournir aux autorités françaises de solides preuves que le cercueil du fondateur de Montréal est quelque part dans le bâtiment ou dans son sous-sol.

L'ÉNIGMATIQUE LÉO LEYMARIE

Un ancien président de la Société historique de Montréal, nommé Armour Landry, a justement visité les lieux en 1931, avant les travaux. Il a d'ailleurs raconté cet événement dans une publication de l'organisme. Quand Denis Samson songe à l'interroger, l'homme déjà âgé est hospitalisé. Il recueille néanmoins son témoignage et ses lointains souvenirs. Selon lui, la chapelle des pères de la Doctrine chrétienne était devenue un entrepôt jonché de marchandises, mais il se souvient d'avoir vu l'autel et des dalles funéraires, confirmant la possibilité que des personnages soient enterrés à cet endroit. Il précise bien qu'un homme l'a guidé pour cette visite : Léo Leymarie. En préparant son voyage à Paris, Armour Landry avait en effet pris contact avec ce correspondant parisien de journaux québécois pour qu'il l'aiguille sur la piste

La sépulture des héros de la Nouvelle-France

Si Denis Samson n'a pas réussi à retrouver le tombeau de Maisonneuve, il compte tout de même un important fait d'armes à son actif. Un peu avant sa mort après une maladie brutale, il travaille pour la Commission de la capitale nationale du Québec. Il s'implique personnellement pour que les restes de Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759) soient transférés de la chapelle des Ursulines vers un mausolée conçu en son honneur. La translation a lieu le 11 octobre 2001, en présence du premier ministre Bernard Landry. Montcalm, mort en 1759 après la bataille des plaines d'Abraham, repose désormais au cœur du cimetière de l'Hôpital général de Québec, auprès des soldats qui ont combattu à ses côtés pendant la guerre de Sept Ans.

À Montréal, les restes de Jeanne Mance (1606-1673) ont aussi fait l'objet d'une procession. Le 31 janvier 1861, un immense cortège accompagne sa dépouille et celles de 178 religieuses dans un ossuaire situé dans la crypte de la chapelle des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, avenue des Pins.

En ce qui concerne Marguerite Bourgeoys (1620-1700), sa sépulture se trouve d'abord à l'église Notre-Dame. Ensuite, les religieuses de sa congrégation réclament et obtiennent son corps en 1766. Il est alors inhumé dans la chapelle de la maison-mère. En 2005, ses restes sont à nouveau transférés, cette fois à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours au cœur de la vieille ville, qu'elle a contribué à développer.

Seul Paul de Chomedey de Maisonneuve ne repose pas dans la cité qu'il a bâtie. Le fondateur de Montréal a longtemps été absent de la mémoire collective canadienne. Les historiens ont commencé à s'intéresser de nouveau à lui à la fin du xix^e siècle. C'est peut-être cette amnésie temporaire qui explique la perte du tombeau.

du fondateur de Montréal. Léo Leymarie, qui s'est passionné pour l'histoire de la Nouvelle-France lors d'un séjour au Québec, avait accumulé, selon lui, de nombreux documents et connaissances en lien avec Paul de Chomedey.

Denis Samson n'est pas familier avec le nom de cet érudit français mais Armour Landry l'avertit déjà : « C'était un personnage qui jouait deux jeux. Un type qui avait un passé douteux. Mais à ce moment-là, il jouait son beau jeu. Il se faisait connaître comme quelqu'un qui faisait un travail louable. » Armour Landry explique ensuite à Denis Samson que Léo Leymarie volait et revendait des pièces d'archives en lien avec le Régime français. Cette révélation pousse Denis Samson à s'intéresser aux documents sur Maisonneuve que Léo Leymarie a accumulés et dont une partie se trouve à Ottawa, car le bureau des archives du Canada à Paris a fait l'acquisition des documents du Français après sa mort, survenue en 1945. L'inventaire du fonds Léo Leymarie conservé par l'institution fédérale laisse penser que les informations sur Paul de Chomedey sont nombreuses. Le comité mandate alors un étudiant en histoire, Stéphane Perreault, pour enquêter dans ces volumineuses boîtes d'archives. L'objectif est de comprendre ce que Léo Leymarie savait précisément sur la chapelle des pères de la Doctrine chrétienne.

Stéphane Perreault passe plusieurs jours à Ottawa pour traquer les pièces à conviction. Plusieurs bulletins de commande lui permettent de comprendre que l'érudit rédigeait une biographie de Paul de Chomedey et écumait les fonds d'archives pour identifier les pièces concernant le fondateur de Montréal. Les derniers jours du dévot à Paris l'ont particulièrement intéressé. Bien avant Denis Samson, Léo Leymarie a passé un temps considérable pour localiser le lieu de sépulture du héros de son futur livre. Les plans de Paris du XVII^e siècle sont classés parmi des dessins et des transcriptions de documents qui concernent le sujet.

Un de ces documents attire l'attention de Stéphane Perreault. Il s'agit d'une lettre

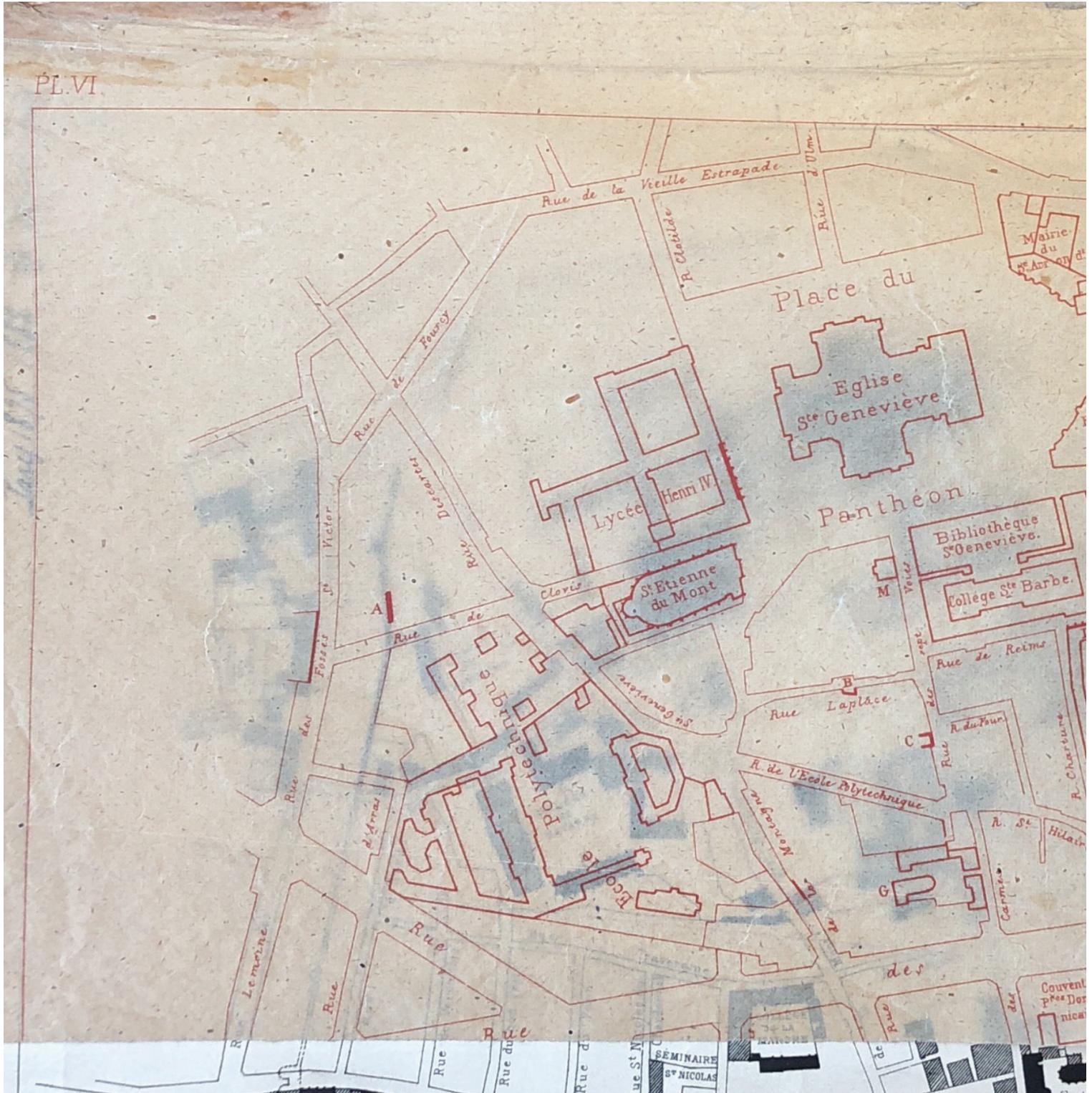
des pères de la Doctrine chrétienne adressée à l'archevêque de Paris, M^{gr} François Harlay de Champvallon, conservée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris et recopiée par Léo Leymarie. En 1681, la congrégation, qui a hébergé le fondateur de Montréal, plaide sa cause auprès des plus hautes autorités religieuses de la ville car le curé de la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont veut les empêcher de continuer les inhumations dans leur chapelle. Le prêtre déplore la perte financière que représente l'inhumation de ses paroissiens dans une chapelle privée. Pour poursuivre



Bien avant Denis Samson, Léo Leymarie a passé un temps considérable pour localiser le lieu de sépulture du héros de son futur livre

cette pratique, les pères de la Doctrine chrétienne rappellent à l'archevêque que le curé de Saint-Étienne-du-Mont a souvent consenti à accompagner des cercueils jusque dans la chapelle : « le sieur curé de Saint-Étienne se ressouviendra s'il luy plaist qu'il a ou par luy mesmes ou par ses vicaires conduit plusieurs de ses paroissiens en l'église de Saint-Charles des PP. de la doctrine chrestienne et les a déposer entre les mains des supérieurs lors, [...], pour estre inhumez par les dits supérieurs, savoir les corps [...] du sieur de Maisonneuve le 10^e de septembre... ». La preuve irréfutable que Denis Samson cherchait est enfin sous les yeux de Stéphane Perreault. Pour comprendre pourquoi cette information n'a pas circulé auprès des historiens au Québec, le jeune historien découvre que la biographie planifiée par Leymarie n'est jamais sortie. Ce dernier a fini par perdre la confiance de ses interlocuteurs montréalais, notamment pour les raisons évoquées par Armour Landry.

La quête du tombeau de Maisonneuve



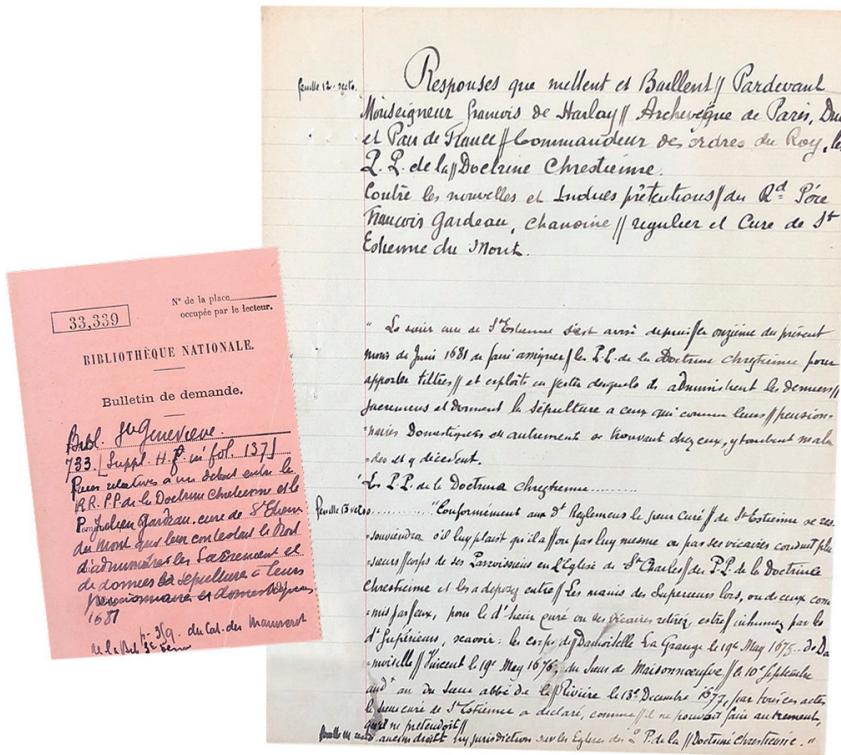
Pour retracer la vie de Paul de Chomedey à Paris, Léo Leymarie a créé un système de calque qu'il superposait pour comparer les rues du xx^e siècle à celles du xvii^e. C'est le genre de procédé ingénieux qui lui a permis de retrouver la chapelle Saint-Charles dans le dédale du 5^e arrondissement de Paris.

© Bibliothèque et Archives Canada. Photographie Sylvain Lumbroso.

La quête du tombeau de Maisonneuve



La quête du tombeau de Maisonneuve



Transcription par Léo Leymarie d'une lettre des pères de la Doctrine chrétienne. Ce document confirme l'inhumation de Paul de Chomedey dans la chapelle Saint-Charles. On aperçoit également le bulletin de consultation à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

© Bibliothèque et Archives Canada. Photographie Sylvain Lumbroso.

APRÈS L'HISTOIRE, PLACE À L'ARCHÉOLOGIE

Denis Samson a maintenant dans son jeu un atout majeur: la preuve que Maisonneuve a bien été enterré dans la chapelle Saint-Charles des pères de la Doctrine chrétienne. Il espère que le cercueil enfoui sous le sol a échappé aux coups de pioche des travaux des années 1930. Il reste à convaincre les autorités parisiennes d'autoriser des fouilles. Une mauvaise nouvelle va accélérer les choses: « La tombe de Maisonneuve à Paris serait menacée » titre le journal *La Presse* le 12 mai 1993. Un projet de développement souterrain à proximité de

Denis Samson en route vers un bureau du ministère de la Culture en 1994. En arrière-plan, on aperçoit le Louvre.

© Photographie Gilbert Lévesque.

l'ancienne chapelle met en émoi le Comité historique Maisonneuve car il pourrait anéantir l'espoir de retrouver la tombe. Après avoir écrit à Jacques Chirac, alors maire de Paris, pour le sensibiliser à sa cause, Denis Samson propose que le sol soit sondé pour isoler les parties à fouiller à court terme. Ayant reçu un accord, le Comité mandate la société Géophysique GPR International le 20 mai 1993 pour effectuer des relevés radar sur le site présumé de l'ancienne chapelle. L'intérêt de cette technique est de sonder le sol sans avoir à détruire une construction. L'intervention se déroule au mois de juin 1993, à cheval sur l'école publique et un

immeuble mitoyen. Les ingénieurs trouvent des anomalies dans le gymnase de l'école et leur rapport déclenche l'enthousiasme du Comité historique Maisonneuve: « ces anomalies peuvent correspondre à des bases des charpentes de la chapelle ou à d'anciennes sépultures de plomb encore enfouies. »



Pour les Montréalais, c'est une première étape cruciale avant de retrouver le cercueil de Maisonneuve. Dans le quotidien *Le Devoir*, on s'interroge déjà pour savoir s'il faut laisser le cercueil sur place ou le ramener à Montréal, afin de le placer sous le parvis de l'église Notre-Dame, en face de la Place d'Armes.

Le Comité historique Maisonneuve met sur pied une nouvelle mission parisienne en février 1994 pour obtenir le droit de lancer des fouilles archéologiques, cette fois plus intrusives. La délégation vole de services administratifs en ministères pour sensibiliser les pouvoirs publics français à la démarche des Montréalais. Le point d'orgue de la visite se situe dans le bureau du maire du 5^e arrondissement de Paris, Jean Tibéri. Cet homme politique, qui prendra peu après la succession de Jacques Chirac à la mairie centrale, s'intéresse au dossier. Il négocie pendant son soutien officiel contre la promesse de laisser la sépulture de Maisonneuve sur place en cas de découverte. Le Comité s'engage dans ce sens et lance le processus d'obtention des permis de

fouille. *La Presse* en informe ses lecteurs et déclare en mars 1994: « La menace de destruction du site par un projet de stationnement est définitivement écartée et les recherches archéologiques pour retrouver le tombeau de Maisonneuve commenceront sans doute l'été prochain à Paris. » Le tout nouveau Musée Pointe-à-Callière (1992), spécialisé dans l'histoire de Montréal, se joint au projet qui a pris une certaine ampleur depuis ces découvertes et ces annonces. Une fouille conduite par le responsable de sa section archéologie, Jean-Guy Brossard, a lieu en août 1994, pendant la fermeture estivale de l'école. Une excavatrice creuse un trou pour localiser le mur de la chapelle, puis l'archéologue se lance dans une fouille manuelle minutieuse. Le plancher a disparu mais il retrouve des ossements humains épars dans le sol. Les tombes, a priori détectées lors des relevés radar, ne s'y trouvent pas. Dans son rapport, l'archéologue note: « Elles furent apparemment tronquées dans leur partie supérieure lors de la construction de l'école au xx^e siècle... ».

Un nom mal orthographié: beaucoup de temps perdu à la clé

Comme il l'a découvert au fil de ses recherches, Denis Samson a effectué des démarches très similaires à celles du journaliste français Léo Leymarie (1876-1945). En suivant sa piste jusqu'au bout, Samson aurait pu gagner un temps précieux qui aurait changé la face de la mission. Après avoir mis la main sur la lettre des pères de la Doctrine chrétienne qui contient la mention « Maisonneuve », Leymarie a réussi à localiser la chapelle Saint-Charles, encore accessible à l'époque, même si sa fonction avait changé. En 1931, il était en mesure d'y pénétrer, comme l'atteste le témoignage d'Armor Landry recueilli par Denis Samson.

Le Comité historique Maisonneuve est par contre passé à côté d'une information majeure: Léo Leymarie avait négocié des fouilles préventives dans le cadre de la construction de l'école en 1932. Persuadé que la tombe du fondateur de Montréal était intacte dans le sous-sol, il a obtenu que l'on creuse à l'emplacement de la chapelle Saint-Charles: « En accord avec MM. Henry et Vergnolle, les architectes de la nouvelle école, il fut convenu que, dans la partie considérée comme intéressante, on substituerait, pour la fouille, le travail à la pioche à la pelle mécanique. La fouille commencée dans la seconde quinzaine du mois d'août ne fut terminée qu'à la fin d'octobre. Disons tout de suite qu'aucun cercueil de plomb n'a été découvert » déplore un membre de la commission du Vieux Paris en 1933. Les archéologues rapportent la découverte de quelques éléments qui confirment l'emplacement des fouilles: l'autel principal de la chapelle et deux plaques funéraires en plomb. Les noms inscrits sont lisibles (Joan Herbelot - 1690 et Petrus Monceau - 1740), mais il n'y a aucune trace de Maisonneuve dans le rapport. La fouille, étayée par deux plans du quartier en 1811 et 1816, démontre que la chapelle a subi des modifications importantes. Avec un sol déjà très remanié en 1933, il n'y avait donc aucune chance de retrouver des cercueils en 1994.

Si Denis Samson avait pu consulter ce document, il aurait appris que la totalité de la surface de la chapelle avait été analysée par des archéologues, soixante ans avant ses démarches. L'historien québécois a passé de nombreuses heures à chercher ce genre de pièces aux archives, mais ce document lui a échappé, peut-être parce que le nom de Léo Leymarie, orthographié Leymaire, a entraîné une mauvaise indexation. La quête du tombeau était vaine mais a permis de raviver la mémoire de Paul de Chomedey dans l'esprit des Montréalais.





Plaque qui marque l'ancien emplacement de la chapelle Saint-Charles où Maisonneuve a été inhumé.
© Wikimedia Commons. Photographie

UNE PLAQUE DE CONSOLATION

À défaut de retrouver la sépulture de Chomedey, Denis Samson se rabat sur l'ajout d'une plaque commémorative sur la façade de l'école où se situait la chapelle Saint-Charles. Cette ambition rencontre celle du nouveau maire de Montréal, élu en 1994: Pierre Bourque. Ce dernier, à la recherche d'une stature internationale, se verrait bien inaugurer un monument rendant hommage au fondateur de sa ville. Le Comité historique Maisonneuve met une telle opération en branle, profitant des contacts établis à la mairie de Paris. C'est ainsi que le 3 juillet 1995 une inscription en l'honneur de Paul de Chomedey est dévoilée par Pierre Bourque et Xavière Tibéri, l'épouse du nouveau maire de Paris. La plaque en granit rose marque la fin de cette quête en précisant: « Ici s'élevait la chapelle des pères de la Doctrine chrétienne où fut inhumé le 10 septembre 1676 Paul de Chomedey,

sieur de Maisonneuve, gouverneur fondateur de Montréal, Québec Canada. » Les restes du fondateur de Montréal ne s'y trouvent certainement plus, mais la mémoire du lieu et de sa présence passée est préservée. ■

Pour en savoir plus

Marie-Claire Daveluy, *La Société de Notre-Dame de Montréal 1639-1663*, Montréal et Paris, Fides, 1965; Sylvain Lumbroso, Série « Le cas Léo Leymarie », *Le Devoir*, août 2018; Denis Samson, « La sépulture du sieur de Maisonneuve à Paris », *Cap-aux-Diamants*, n° 38, été 1994, p. 57.